

chapelle. Il monta alors sur la terrasse en se baissant à la hauteur du mur d'appui, il consulta l'horizon. La lune s'était levée : sa clarté bleue, lumineuse, transparente, permettait de voir au loin. La plaine paraissait solitaire et silencieuse.

Une demi-heure se passa ainsi. Enfin sir Henri eut distinguer quelques points noirs se mouvant dans les lignes vaporeuses du *campo*, puis très rapidement les points grandirent, se rapprochèrent : il reconnut des chevaux, des hommes, des lances... Il n'y avait plus de doute, c'étaient les Indiens... Il pouvait être alors deux heures du matin. A la lueur serène et transparente que la voûte du ciel répandait sur la terre, sir Henri put voir les fils du désert montés sur leurs maigres et rapides chevaux, aux crinières hérissées de fragments d'os qui les frappent à mesure qu'ils marchent et accélèrent tous leurs mouvements. Ils étaient une trentaine environ. Armés de leurs lances et de leurs *bolos*, ils avaient cet aspect sinistre et féroce des hordes indisciplinées. Arrivés à une portée de fusil de l'estancia, ils s'arrêtèrent et se consultèrent un moment. Quelques-uns d'entre eux mirent pied à terre et ouvrirent doucement les portes des *ranchos* dépendans de Santa-Rosa : les trouvant vides, ils se récrièrent ; mais une voix que sir Henri eut déjà entendue leur représenta qu'il n'y avait là rien d'étonnant, le maître étant absent. Ces mêmes hommes firent le tour de l'habitation, qui paraissait ensevelie dans l'ombre et le silence. Enfin, toutes ces reconnaissances accomplies, sir Henri les vit s'avancer vers l'entrée principale.

En ce moment, une figure se détacha des rangs et se porta un peu en avant. Il sembla bien à sir Henri que c'était Carmen, et pourtant cette supposition lui paraissait si odieuse qu'il s'efforçait de la repousser. Il descendit alors de la terrasse et rentra dans la cour, où sa petite armée était en bon ordre, chacun à son poste : il prit le sien à côté de José, dont l'aspect le frappa. Sir Henri devait commander le feu. Le silence était solennel. On n'entendait au dehors que le bruit sourd des pas des chevaux des Indiens qui marchaient sur le gazon. Enfin ils ébranlèrent la porte, qui, n'étant qu'appuyée, tomba avec fracas, et au même instant ils se précipitèrent en tumulte dans l'allée, ne se rendant pas compte du genre d'obstacle qui barrait l'entrée de la cour. Sir Henri leva la main : c'était le signal convenu pour tirer. Une décharge bien nourrie et presque à bout portant amena le désordre dans la troupe des assaillants : deux ou trois d'entre eux, atteints gravement, tombèrent de leurs montures : quelques chevaux s'abattirent. Les Indiens emportèrent leurs blessés, et, furieux, désespérés, hurlant comme des démons, revinrent sur la barricade, qu'ils tentèrent de franchir. Profitant du moment où ils se repliaient, sir Henri avait fait recharger les carabines ; lui-même armait son *revolver*, s'appêtant à tirer, lorsque José lui mit la main sur le bras. — Ma mère !... dit-il avec un accent déchirant.

Sir Henri en effet aperçut cette fois nettement Carmen, qui, une pique à la main, semblable à une panthère blessée, s'efforçait d'escalader le sommet de la barricade. Elle allait l'atteindre et se trouver face à face avec son fils, lorsque celui-ci poussa une faible cri et s'affaissa sur lui-même. Un javalot lancé par une main invisible avait pénétré jusqu'à son cœur. Sir Henri l'emporta dans ses bras et le déposa sur le seuil de la chapelle de Santa-Rosa, où Mercedes et Dolores s'étaient réfugiés comme dans un asile inviolable.

José s'affaiblissait rapidement. Sir Henri appela Mercedes. — Venez vite, lui dit-il.

La jeune fille, encore revêtu de ses habits de fête quo dans sa terreur elle n'avait point songé à ôter, s'avança sous la porte de la chapelle. A la vue de José expirant, elle ne poussa pas un cri ; mais, s'agenouillant silencieusement auprès de lui, elle prit sa main, qu'elle serra dans la sienne. Les yeux du mourant se portaient alternativement de Mercedes au groupe des combattants, où les Cabral se défendaient avec courage et sang-froid. Mercedes comprit cette prière anxieuse, et s'inclinant vers le jeune homme : — José, dit-elle d'une voix basse, mais ferme, je n'appartiendrai jamais qu'à Dieu...

Une expression d'heureuse sérénité fit place à l'agitation qui avait contracté les traits du mourant. Ses lèvres remuèrent

comme s'il voulait parler : mais il ne put articuler aucun son, et Mercedes vit un paisible, un dernier sourire illuminer son visage... Elle ôta son châle de soie blanche et l'étendit sur le corps inanimé du jeune homme ; puis, rentrant dans la chapelle et s'agenouillant devant l'antique crucifix qui ornait l'autel, elle resta immobile et comme absorbée dans une douloureuse méditation. La lampe de la chapelle éclairait son beau visage, au-dessus duquel brillait encore le diadème de perles dont elle s'était parée quelques heures auparavant. Dolores pleurait doucement dans un angle reculé ; mais sa sœur ne semblait pas la voir. Sir Henri n'osait lui parler, et, le cœur serré, il retourna vers la barricade.

Les Indiens, découragés par la manière dont ils avaient été reçus, épouvantés par l'effet meurtrier des armes à feu, qu'ils redoutent si fort, avaient fini par s'éloigner. Sir Henri était d'avis de les poursuivre ; mais don Estevan s'y opposa. — En rase campagne, dit-il, ou dans les bois, ils pourraient encore avoir l'avantage sur nous... Du reste, notre victoire est complète, et je vous assure qu'ils ne reviendront pas de si tôt.

Don Estevan, absorbé par les péripéties de la défense, n'avait pas vu tomber José. En apprenant sa mort, des larmes coulèrent abondamment sur ses joues ridées. Il sentait instinctivement que cette fin tragique et prématurée jetterait une ombre triste sur le reste de son existence. La douleur de Mercedes, profonde et contenue comme l'avait été son affection, mais où l'on pouvait pressentir le deuil d'une vie entière, fut pour don Estevan toute une révélation. Cependant, respectant le voile de pieuse sérénité et de douce tristesse dans lequel sa fille enveloppait sa peine silencieuse, il ne lui parla jamais de José.

Bientôt sir Henri reçut une lettre qui le rappelait à Londres. Ce fut avec une vraie douleur qu'il se sépara de ses amis de Santa-Rosa, auprès desquels il avait oublié, du moins pour un temps, sa mélancolie, et dont il avait partagé les peines et les joies.

Don Estevan Gonzalès lui écrivit quelques mois après son départ. Il lui disait qu'on ne savait pas ce qu'était devenu Carmen et Manuel. On ne doutait pas que ce ne fût ce dernier qui, entraîné par sa mère et regrettant peut-être sa faiblesse, avait renvoyé Palomo à l'estancia avec le mot d'avertissement qui les avait sauvés ; mais, chose étrange, ni les Indiens soumis, ni ceux de Chaco, ne pouvaient donner des nouvelles de Carmen et de son fils. L'avis d'Eusebia était que le démon les avait emportés en punition de leur ingratitude. Sur la fin tragique de José, les opinions différaient aussi. Quelques-uns pensaient que les caciques, redoutant au fond l'ascendant d'un chef jeune, instruit, intelligent, avaient profité du tumulte de l'attaque pour le frapper traîtreusement. D'autres croyaient que José, placé dans la plus cruelle des alternatives, s'était lui-même donné la mort. Don Estevan ajoutait que Mercedes lui avait formellement exprimé son intention de rester auprès de lui, et que Dolores déclarait ne jamais vouloir quitter sa sœur.

Dix ans après les événements que nous venons de raconter, un ami que sir Henri avait dans la marine royale stationnait sur la frégate de guerre de sa majesté, l'*Oberon*, dans les eaux du Rio-Parana. Un jour, il retrouva dans son portefeuille une lettre à laquelle il ne pensait plus, et que sir Henri lui avait donnée pour d'anciens amis du désert. L'officier prit à l'instant sa résolution ; il demanda des chevaux et un guide, et partit pour Santa-Rosa. Il y arriva au soleil couchant. A la porte de l'habitation, il trouva un vieillard aveugle, assis dans un fauteuil entre deux personnes encore jeunes et d'une remarquable beauté ; elles portaient l'habit de religieuses *professes*, ayant prononcé tous les vœux, sauf celui de clôture, ce qui permet aux *professes* de rester dans leurs familles. Sur le devant de leurs robes de mérinos blanc descendait une large bande de taffetas noir formant une croix sur la poitrine. Une guimpe de batiste plissée entourait l'ovale parfait de leurs visages, et un long voile de mousseline blanche recouvert de crêpe noir encadrant leur front descendait jusqu'à l'ourlet de leurs robes longues et traînantes. Ce costume sévère, mais non dénué de grâce et de poésie, donnait à la beauté encore splendide des deux sœurs un charme de plus.

L'étranger fut accueilli comme sir Henri l'avait été jadis.